

NEF

Bétharram

N° 208

NOUVELLES EN FAMILLE - 123^E ANNÉE, 11^e série - 14 novembre 2024

Dans ce numéro

Une formation permanente, pour mieux servir p. 1

Dilexit Nos, n° 19 p. 5

Comme pèlerins d'Emmaüs p. 6

La formation est unique p. 8

Attirés par le feu : un voyage du silence et de la transformation p. 9

Mon expérience de la formation permanente p. 10

La formation permanente : une priorité p. 12

Le point de vue de l'accompagnateur p. 13

La formation permanente dans le Vicariat de Thaïlande-Vietnam p. 15

Communications du Conseil général p. 17

Souvenirs du P. Magendie scj (I) p. 18

Notre sanctification et celle du prochain p. 20

Le mot du supérieur général

Une formation permanente, pour mieux servir

*« Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus annonçait la Parole [à ceux qui étaient autour de lui avec les Douze], dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier. »
(Mc 4, 33-34)*

Chers bétharramites,

Aux yeux des gens, les prêtres et les religieux sont des personnes qui étudient beaucoup... Plusieurs langues, des cours, des carrières, dix ans de formation initiale... mais quelle certitude tire-t-on de tout cela ? Nous préparons-nous véritablement bien à annoncer l'Évangile selon les exigences et le langage d'un monde en évolution constante ? La formation ne devient-elle pas plutôt une occasion d'alimenter un individualisme auto-référentiel dissimulé ?

C'est bien connu, nous avons tous tendance à étudier ce qui nous plaît le plus, ce qui, dans notre esprit, nous permettra

de nous épanouir dans la vie, et cela paraît juste. Cependant, ce n'est pas exactement l'expérience que nous devons faire lorsque nous contemplons notre vie de disciples en vue du Royaume, telle qu'elle nous est présentée dans l'évangile du Christ.

Au début de notre formation, il se produit souvent en nous ce qui arrive à l'aveugle : nous ne voyons pas clair, nous voyons des gens qui ressemblent à des arbres qui marchent. (cf. Mc 8,24). Tout change quand, plus tard, l'expérience de notre vocation mûrit. En acceptant la volonté de Dieu, Jésus, qui parlait aux gens en usant de paraboles, nous prend à part et nous explique le sens profond des choses (Mc 4,34). Il nous éduque au plus profond de nous-mêmes. Et dans cette intimité avec Lui (qui se distingue de l'intimisme) grandit l'expérience de la formation. Nous apprenons à être dociles au Divin Maître, qui a ses temps, ses contenus et ses méthodes à lui...

La suite du Christ est toujours une dé-possession, elle implique de vivre le paradoxe de l'évangile : « laisser, pour obtenir », « sortir, pour arriver au but », « tout perdre, pour gagner le Royaume ». En cela, la réalisation de soi – dont on parle tant – serait plutôt la conséquence d'un processus de transcendance de soi dans le Christ librement assumé, et non une condition pour suivre le Seigneur.

La formation permanente dure toute la vie. Nous avons à notre disposition de nombreuses ressources ordinaires : l'examen de conscience, la lectio divina, l'eucharistie, la confession fréquente, la direction spirituelle, l'accomplissement de nos devoirs et les activités missionnaires, le service et la prière communautaire, les rencontres communautaires, de Congrégation et diocésaines ; la préparation de l'homélie, l'étude centrée sur les documents, les lectures, les relations interpersonnelles, la retraite annuelle, les cours « en ligne », etc. Ce sont des actions de la vie ordinaire qui nous aident à protéger, cultiver et purifier notre équilibre humain et vocationnel. Toutes sont synonymes de formation permanente.

Cependant, il y a des moments dans la vie où tous ces outils ne suffisent plus et où il faut prendre un temps plus significatif pour nous-mêmes, soit parce que nous sommes fatigués, soit parce qu'une relation nous a fait du mal, soit parce que nous avons vécu un échec, une déception, dans l'apostolat, ou parce que la routine s'est emparé de nous, ou encore parce que nous passons, après de longues années, à une autre mission. C'est alors que nous avons besoin d'un temps et d'un

environnement qui nous permettent d'approfondir la connaissance de nous-mêmes, en découvrant les résistances qui, sans que cela ne soit de notre faute, nous bloquent et nous empêchent de donner le meilleur de nous-mêmes, en travaillant à la maturation de notre personnalité, de notre vocation et de notre mission.

Ce serait là le chemin de croissance, de maturité et de plénitude dans l'Esprit, par lequel notre relation avec Jésus, notre Maître, avec le Père et avec nos frères nous conduit. Il s'agit de libérer le « *secret ressort de l'amour* » dont parlait saint Michel Garicoïts, car quelque chose le bloque et ôte son élan, son dynamisme et son engagement à notre existence en tant que betharramites. Dans de telles situations, il ne suffit pas de suivre une série de cours (en personne ou virtuellement) ou de lire quelques livres. Il ne suffit pas de prendre des vacances ou de faire un voyage de plusieurs jours. Il faut en revanche se concentrer sur les expériences fondamentales de notre vie, retrouver les motivations qui guident notre conduite, le but de notre existence et de notre action : la rencontre renouvelée avec la personne de Jésus, qui a donné une nouvelle orientation à notre vie, qui, pour une raison ou pour une autre, s'est éteinte ou est devenue un poids.

Le Chapitre général 2023 à Chiang Mai nous a tous invités à veiller avec plus d'attention à accompagner les religieux dans les premières années qui suivent la profession perpétuelle et les ordinations. Il est écrit dans les actes :

N° 93 : Notre Règle de Vie nous rappelle que la formation continue « *est essentielle à la vie et à la mission de notre Congrégation dans l'Église* » (RdV n° 170). Cette réalité invite chaque religieux à être le premier responsable de sa propre formation, pour un chemin de croissance et de maturation continue. « *La formation permanente favorise la maturité de la personne, c'est pourquoi elle n'est jamais achevée : c'est un processus continu de croissance.* » (Ratio Formationis n° 250). Pour aider chaque religieux dans ce cheminement de formation, le Chapitre général propose ce qui suit :

N° 94 : 1. Après avoir examiné les départs de religieux ces dernières années et d'autres fragilités au cours des premières années de vie religieuse, le Chapitre général demande avec insistance *aux Supérieurs régionaux d'établir un Projet de Formation Permanente (PFP) pour les trois*

premières années des nouveaux ordonnés et des nouveaux religieux-frères. Le Supérieur régional avec la collaboration du Vicaire régional et du Supérieur de communauté soutient les nouveaux religieux. Ce point doit être dans le projet personnel du religieux selon ses dons personnels et son enthousiasme missionnaire.

Nous croyons que toute formation prend en compte la personne en tant que vrai disciple. Nous proposons des instruments utiles qui doivent être assumés avec foi et exigence, afin que nous puissions porter des fruits de service dans la pastorale et la mission qui nous sont proposées.

Ainsi, sur le chemin, comme les disciples d'Emmaüs, nous redécouvrons le sens d'une formation bien incarnée et inculturée, car ce ne sont pas les théories qui changent le monde, mais l'expérience personnelle et communautaire d'une profonde configuration aux sentiments du Christ, anéanti et obéissant.

Que Dieu vous bénisse.

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Questions pour le partage en communauté :

1. *Partage les fruits d'une expérience de FP qui t'a aidé dans ta vie de disciple bétharramite.*
2. *Ton vicariat a-t-il connu récemment le départ d'un frère (vers un diocèse, pour une dispense du ministère, etc.) ? Comment l'as-tu vécu ? Selon toi, quelque chose a-t-il fait défaut dans la formation de ce frère ?*
3. *Quelle importance as-tu accordée à la FP dans ta vie religieuse ? Quelle nouvelle expérience pourrait la rendre plus féconde ?*

Dilexit Nos, lettre encyclique du Saint-Père sur l'amour humain et divin du Cœur de Jésus-Christ

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 24 octobre 2024

L'importance du cœur...

Quelle compréhension avons-nous du « cœur » ?... [Revenir au cœur...](#)

...Le cœur qui assemble les fragments :

19.

Le cœur est également capable d'unifier et d'harmoniser l'histoire personnelle, qui semble fragmentée en mille morceaux mais où tout peut avoir un sens. C'est ce que l'Évangile exprime avec Marie qui regardait avec le cœur. Elle savait dialoguer avec les expériences conservées en y réfléchissant dans son cœur, en leur donnant du temps, les méditant et les conservant intérieurement pour se souvenir. Dans l'Évangile, la meilleure expression de ce que pense le cœur est représentée par les deux passages de saint Luc qui nous disent que Marie « *gardait* (syneterei) *toutes ces choses, les méditant* (symballousa) *dans son cœur* » (cf. Lc 2, 19 ; cf. 2, 51). Le verbe *symballein* (d'où le terme « symbole ») signifie méditer, unir deux choses dans son esprit, et aussi s'examiner soi-même, réfléchir, dialoguer avec soi-même. En Lc 2, 51 *dieterei* signifie « conserver avec soin », et ce qu'elle conservait n'était pas seulement « la scène » qu'elle voyait, mais aussi ce qu'elle ne comprenait pas encore, mais qui était présent et vivant dans l'attente de tout rassembler dans son cœur.





La formation permanente ou comment faire mûrir sa vocation bétharramite



Comme pèlerins d'Emmaüs

| P. Davi Lara scj
Supérieur régional

L'une des priorités de notre Congrégation est la formation, qui se compose de deux grandes étapes. La première est la formation initiale, qui débute par l'entrée dans la maison de formation et culmine avec l'ordination presbytérale ou, pour les religieux-frères, avec la profession perpétuelle. Le deuxième grand moment est la formation permanente, qui commence après l'ordination, ou la profession perpétuelle selon les cas, et se poursuit jusqu'au crépuscule de notre vie.

Nous avons beaucoup progressé dans le domaine de la formation initiale. Les formateurs de la Région P. Auguste Etchécopar se réunissent depuis longtemps pour partager leurs expériences et les défis de leur mission. Nos maisons de formation s'efforcent de mettre en œuvre

fidèlement le projet de formation. Toutefois, en ce qui concerne la formation permanente, bien que des progrès aient été réalisés, il nous reste encore beaucoup à faire.

Nous sommes tous responsables de notre processus de formation. Chacun de nous doit continuer à se former pour être fidèle à sa consécration et apte (*idoneus*) à la mission. C'est uniquement de cette manière que nous pourrions répondre aux défis du monde actuel. La rencontre quotidienne avec la Parole, les temps de retraite, l'accompagnement spirituel comme l'accompagnement thérapeutique, l'étude et les recyclages ne sont que quelques exemples concrets de formation permanente.

Cependant, l'usure de certains frères, qu'elle soit due à un excès



d'activités, à des frustrations pastorales, à des difficultés au sein de la communauté ou à des problèmes de santé, compromet souvent le parcours de formation, voire parfois l'identité même du religieux. Il est donc impératif de poursuivre son chemin de pèlerin, car être disciple c'est marcher avec Jésus et partager sa mission. Comme à Emmaüs, le Maître continue de parler au cœur de ses disciples, notamment ceux qui sont découragés ou fatigués. Tout au long de ce parcours, qui nécessite un engagement, nous redécouvrons notre identité de personnes consacrées betharramites.

Les jeunes sont également touchés par cette usure, car malgré l'énergie et la générosité de leur dévouement, ils manquent souvent d'expérience et de capacité de résilience pour faire face aux obstacles et aux défis. Les premières frustrations apparaissent, avec leur

corrélaire : la fatigue (physique, spirituelle, psychologique...).

C'est pourquoi nous devons marcher ensemble et développer un projet de formation à la fois personnel et communautaire, qui nous permette : d'être fidèles à notre vocation religieuse et au charisme ; de vivre la mission avec enthousiasme et aptitude (*idonei*) ; de cultiver la fraternité dans nos communautés et de faire grandir le sentiment d'appartenance à la famille de Bétharram.

Pour cela, dans la Région P. Auguste Etchécopar, nous nous engageons à continuer d'accompagner les religieux dans leur parcours personnel et communautaire. L'année prochaine, nous organiserons deux rencontres au niveau régional : l'ELAB et la Rencontre des Jeunes Religieux (avec vœux temporaires et avec moins de 10 ans de profession

perpétuelle). Ce sera une grande occasion de nous rencontrer et d'échanger nos expériences. De même, dans chaque Vicariat, nous nous engageons à avoir des temps de formation, dans nos assemblées et réunions communautaires, ainsi qu'à réserver du temps nécessaire

pour la retraite annuelle.

Que notre patron, le vénérable P. Auguste Etchécopar, nous aide à nous engager dans la formation, pour continuer à répondre avec l'immensité de la charité, dans les limites de notre position. ■



La formation est unique

| P. Beñat Oyhénart scj

« Parlez-moi de la formation permanente. » – Mon Dieu ! Que c'est difficile !

Pour « la formation initiale », la Règle de Vie, la *Ratio Formationis* peuvent s'appuyer sur le Code de Droit Canonique et le magistère de l'Église...

Notre formation initiale, à nous « qui avions entre 18 et 25 ans en mai 1968 », il nous tardait qu'elle finisse ! « La pastorale », « le service, le peuple de Dieu », c'était le plus important. Pourtant on n'approuvait pas le curé accueillant son jeune vicaire avec ces mots : « Oublie ce qu'on t'a enseigné au séminaire ; ici tu apprendras les vraies choses ! » La formation initiale est irremplaçable ; la prendre très au sérieux est une nécessité ! pour la vie religieuse autant que pour un ministère ordonné...

S'arrêter à la formation du début, c'est mourir ! Nos aînés le

savaient ! Vite après Vatican II, je vois le père Rémi Rous : « Vous, les jeunes, avancez ! Vous avez raison ! Nous, les anciens, le poids des vieilles habitudes nous ralentit ! Avancez ! » Je me rappelle aussi le père Joseph Canton, presque centenaire, qui me tend une coupure de journal : « Regarde cet article : il peut t'intéresser ! » Ils avaient compris !

La vie consacrée « devra surtout apprendre à se laisser former par la vie quotidienne, par sa communauté et par ses frères et sœurs, par les choses de tous les jours, ordinaires et extraordinaires, par la prière et le travail apostolique, dans la joie et dans la souffrance, jusqu'au moment de sa mort. » (RdC n°15 ; cf. *Ratio formationis* n° 255)

Au jour le jour, la communauté nous forme : elle permet de relire notre vie, et non de la subir ; elle

permet aussi de l'accueillir comme un don de Dieu. Nos diverses rencontres sont vraiment importantes : réunions, sessions, retraites, etc. On ne doit pas dire : « Les réunions sont inutiles. » On ne peut pas suggérer des rencontres de communauté dont la régularité se réduirait à une fois par an...

Un jour, arrive le moment de prendre du recul. 1990-1991 à Adiapodoumé, pour moi, a été une grâce : l'Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest m'a fait reprendre goût à une réflexion mieux

organisée, avec l'inculturation de la foi comme toile de fond.

Lors d'une session des formateurs en Terre Sainte, en 2000, un père salésien nous a assuré : « *La formation permanente est le paradigme de la formation initiale.* » « *Paradigme* » : joli mot ! J'aime penser que la formation est unique, depuis le commencement jusqu'à la fin de la vie religieuse. ■



Attirés par le feu : un voyage du silence et de la transformation

| P. Daniel González scj

J'ai toujours été attiré par l'image de Dieu qui se consume d'amour alors que les hommes sont de glace... Car tout se résume à la question de la proximité... de la Rencontre... et du Feu qui finira par faire fondre la glace...

Quand j'étais adolescent, puis jeune homme, le Seigneur est venu à ma rencontre par le biais de la Nature et de la Parole... Sur ces deux chemins, il s'est servi de maîtres en qui je suis très reconnaissant. La pédagogie ignatienne a imprégné mon pèlerinage...

La Création et les Évangiles sont des espaces où j'ai appris à connaître Jésus et où je me suis découvert moi-même petit-à-petit. C'est dans ce

« tête-à-tête » qu'est né et a grandi mon désir d' « être avec lui »... Quant à la joie d'être avec Lui, c'est elle qui m'a toujours incité à chercher, de manière créative, à faire en sorte que les autres vivent la même expérience...

La formation initiale et l'ensemble de la formation académique que je reçois tout au long de ma vie enrichit ma relation avec Lui, mon développement personnel, mes rapports aux autres et la façon de rapprocher les autres du Feu qui ne peut manquer de faire fondre...

Il y a quelques années, j'ai commencé à ressentir un excès de mots et j'ai éprouvé le besoin de plus de silence dans ma prière... Faire taire

le « je » pour contempler le « Je Suis ». Guidé par Franz Jalics, dans son livre *Ouverture à la contemplation*, j'ai commencé ce chemin vers l'intime, avec la certitude de rencontrer la part la plus authentique de moi-même et avec le Dieu qui m'habite... là où Désir profond et Volonté de Dieu ne font plus qu'un... où l'Intuition et l'Esprit marchent ensemble... « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mt 6, 21) est le verset que j'avais choisi pour l'image annonçant mon ordination... Aujourd'hui elle résonne avec une force renouvelée...

En accord avec ce qui précède et dans l'intention d'associer le corps à cette nouvelle étape de mon parcours, j'ai commencé à suivre les enseignements du Qi Kong, qui est une des pratiques utilisées par la médecine traditionnelle chinoise.



Tout en aspirant sans cesse à acquérir des connaissances pour transformer la vie..., je cherche aujourd'hui une plus grande passivité active... Préparer l'argile pour que le Potier continue de modeler... Me laisser embraser par son feu (formation permanente).

J'aime résumer ce processus en trois mots : Présent - Présence - Présent. C'est-à-dire, me rendre Présent, pour être en sa Présence et devenir Présent (cadeau, don). ■



Mon expérience de formation permanente

| P. Nonthaphat Mayoe scj

Mon nom est P. Pierre Nonthaphat Mayoe. J'ai été ordonné prêtre le 28 juin 2014.

Cinq ans plus tard, en 2019, j'ai eu l'occasion de me rendre au Vietnam

avec mes compagnons d'ordination. Ce fut une occasion précieuse pour découvrir de nouvelles approches à notre ministère. Nous y avons appris à nous soutenir et à nous encourager

les uns les autres, un aspect que je considère désormais fondamental dans la vie sacerdotale.

Bien que nous provenons de lieux, de pays, de cultures et de contextes différents, nous apprenons à nous respecter et à nous entraider.

Cette expérience nous a fait prendre davantage conscience de l'importance de la formation permanente et l'idée nous est venue de former un « groupe des jeunes religieux », qui a vu le jour en 2019.

Cette année, nous avons organisé notre premier séminaire, sur le thème « Ouvre-toi ! Lève-toi ! Et marchons ensemble ! » Il s'est déroulé du 17 au 19 juin, à la Fondation Bétharram, dans le district de Chom Thong, province de Chiang Mai. (Voir photo ci-dessous et ci-contre.)

Ce séminaire nous a aidés à renforcer notre vie communautaire et notre vie de prêtre, à nous soutenir les uns les autres, à travers l'écoute,



le partage et l'encouragement mutuel. Personnellement, j'ai particulièrement senti l'amour de Dieu pendant ce séminaire. Il m'a redonné l'élan d'aller annoncer la bonne nouvelle de Jésus avec courage et enthousiasme.

De plus, il a ranimé cet esprit plein d'énergie des jeunes prêtres et notre désir de trouver notre bonheur dans la vocation presbytérale. Tout au long de notre parcours, nous autres prêtres avons besoin de nous aimer les uns les autres, de nous comprendre et de partager notre bonheur dans notre vie personnelle et communautaire.



Aujourd'hui, dix ans après mon ordination, l'importance de la formation permanente pour la vie religieuse m'apparaît plus évidente que jamais. C'est un élément essentiel pour vivre avec joie sa

vocation, pour rester constants sur le chemin, pour apporter le bonheur à soi-même, aux autres et à la famille de Bétharram. ■



Formation permanente : une priorité

| P. Jean-Paul Kissi Ayo scj

La formation reste un élément essentiel dans notre cheminement de vie religieuse. La fin de la formation initiale a toujours besoin d'être soutenue et accompagnée pour permettre au jeune religieux de vivre un meilleur passage et une transition vers les nouvelles réalités qu'il rencontrera. Mais aussi pour permettre à tout religieux (peu importe ses années d'expériences) d'entretenir sa formation et sa croissance, car la vie religieuse est un appel à une

conversion et un dynamisme continuels à la suite du Christ.

Après le dernier Chapitre général de Chiang Mai 2023, le Vicariat de Côte d'Ivoire se donne les moyens d'appliquer les recommandations données sur la formation, entre autres au numéro 99: « *Le Chapitre général insiste pour que chaque Vicariat propose un programme intensif de formation permanente pour les membres du Vicariat sous forme de retraite annuelle, d'assemblées, de*



récollections, de réunions virtuelles, etc. ». Ainsi, avec l'appui et l'aide du Supérieur régional, le Père Simone, nous avons mis en place un service de formation au sein du Vicariat pour élaborer un programme de formation continue. Il est aussi bon de noter que la Région a mis en place un service de formation continue avec, pour membres, des représentants de chaque Vicariat. Sa mission est d'accompagner, de coordonner et de soutenir la formation permanente dans nos différentes communautés.

Notre Vicariat propose déjà depuis plusieurs années une retraite annuelle pour tous les religieux. Nous nous retrouvons tous avec un prédicateur autour d'un thème pour méditer et prier, le plus souvent selon la spiritualité ignatienne. Chaque année, nous avons de manière régulière l'assemblée de vicariat avec tous les religieux. Aussi, depuis l'année dernière, nous avons deux rencontres par an des profès

perpétuels du Vicariat pour partager nos réalités, nous encourager, prier ensemble, vivre notre spiritualité ainsi que des temps de formation. Les religieux participent aussi aux formations organisées dans leurs différents diocèses, des formations pour les religieux ainsi que pour les prêtres. Le service de formation du vicariat propose aussi un programme pour accompagner les religieux autour de nos rencontres annuelles et selon leurs années d'expériences de vie religieuse. Des rencontres audiovisuelles sont aussi prévues pour limiter les difficultés de déplacement et de transport. Nous sommes également en lien avec l'Institut des jésuites à Abidjan qui propose des formations permanentes pour les religieux, certains y participent déjà.

Enfin, nous notons que la formation permanente est une priorité pour nous et nous nous donnons les moyens de vivre cette exigence de notre vie religieuse bétharramite. ■



Le point de vue de l'accompagnateur

| P. Glecimar Guilherme da Silva scj

« La vocation ne peut venir que de Dieu : malheur à l'homme qui s'attribue ce droit ! » (DS, Chapitre XV – De la Vocation ; § 286)¹

¹) Saint Michel Garicoïts, *Doctrine Spirituelle*, § 286 – *Origine de la vocation*.

Cette perle de notre spiritualité est pour moi une source d'inquiétude. En effet, la vocation étant une chose si particulière entre celui qui appelle et celui qui répond, je me suis

toujours demandé : à quel moment un troisième personnage peut-il bien entrer dans cette histoire ?

Tout au long de mon parcours de formateur, je me suis rendu compte de l'importance de l'accompagnement, non seulement comme un moyen pour les candidats de se confronter à leurs motivations, à leur expérience de foi, mais aussi comme une manière privilégiée de témoigner des véritables fruits qui naissent de ce dialogue et du résultat de ces fruits dans l'expérience d'une consécration définitive au Seigneur. J'ai découvert qu'il y avait une façon très discrète de travailler dans le cheminement vocationnel de quelqu'un ! J'ai aussi compris que la *Narratio Fidei* était un excellent instrument pour permettre au candidat de grandir dans la foi et de se maintenir dans sa vocation, en restant fidèle aux conséquences de la réponse donnée à cet appel.

En pensant aux réflexions portées par le 28^e Chapitre général sur la formation permanente, je dois avouer que j'ai été attristé (et je me sens blessé !) par la sortie de la Congrégation de tant de frères. La question se pose : « Où avons-nous échoué ? » Mais comme nous sommes aussi des hommes qui marchent sous l'impulsion de l'Espérance, j'essaie de regarder l'horizon avec ce qui est à venir, c'est-à-dire d'accueillir les défis lancés par le Chapitre et les signes des temps.

À ce propos, le Vicariat du Brésil encourage et mise sur la participation

de nos religieux aux retraites et assemblées, en insistant sur la valeur de la rencontre et en offrant des espaces de plus grande convivialité fraternelle. Le but est non seulement de cultiver ces moments de vie commune, où nous nous retrouvons, mais aussi de miser sur une écoute attentive et respectueuse des préoccupations et des dilemmes auxquels certains frères peuvent être confrontés.

Dans le cadre de la formation permanente, et en accord avec les points d'attention et propositions du Chapitre général, nous planifions pour l'année prochaine des rencontres à l'attention de nos jeunes religieux. Notre souci est de favoriser et de cultiver la convivialité, le partage de foi et de vie, afin de retrouver le sentiment, le désir et la joie d'appartenir au Charisme et à notre famille religieuse.

Que Dieu nous aide à vivre et à témoigner chaque jour de la beauté de la réponse à notre vocation et à redonner du sens à l'authenticité de ce premier amour en partageant notre vie, notre foi (et même nos douleurs!), embrassés par l'Espérance et soutenus par une vraie vie de fraternité, d'accueil, d'écoute et de respect mutuel. ■



La formation permanente dans le Vicariat de Thaïlande-Vietnam

| P. Kriangsak Kitsakunwong scj

« La formation continue favorise la maturité de la personne, c'est pourquoi elle n'est jamais achevée : elle est un processus continu de croissance » (Ratio formationis n° 250). Pour aider chaque religieux dans ce processus, le Chapitre général insiste pour que chaque Vicariat offre à ses membres un programme intensif de formation permanente.

Partant de mes modestes connaissances et expériences, j'aimerais partager avec vous sur l'importance de la formation permanente dans notre vie religieuse, notamment pour entretenir la régularité, la cohérence et la solidité de notre engagement au quotidien, dans toutes les dimensions de notre vie religieuse, y compris notre vie pastorale. Pour cela, nous avons développé des

activités à plusieurs niveaux :

Au niveau du diocèse : tous les deux mois, le diocèse propose un séminaire avec des conférences sur divers sujets d'actualité à tous les prêtres en activité dans le diocèse. En outre, tous les deux mois également, une rencontre est organisée où tous les prêtres d'un même district se retrouvent pour partager leur expérience de foi lors d'une Lectio Divina, pour célébrer la messe et prier ensemble.

Au niveau du vicariat : nous nous réunissons régulièrement tous les deux mois, sans compter les réunions communautaires. C'est l'occasion de partager notre joie à travers l'Eucharistie, de prier ensemble et d'échanger sur nos expériences missionnaires, etc.

Nous organisons également une



retraite annuelle. Nous faisons alors appel à un prêtre d'une autre congrégation pour qu'il nous donne une conférence sur différents thèmes, afin de nourrir notre vie spirituelle et nous encourager sur notre chemin de vie religieuse.

Pour la formation permanente individuelle, les activités proposées actuellement sont les suivantes: Cours annuels ou cours d'été (nous avons ainsi envoyé certains de nos membres étudier en Inde ou suivre une formation en ligne pour formateurs); sessions brèves sur la vie religieuse, la psycho-spiritualité et l'attention aux plus fragiles, etc. Ces séances sont organisées en ligne ou en présence. Les années sabbatiques sont organisées par des religieux et des religieuses de Bangkok: elles s'adressent à nos frères qui célèbrent leurs 25 ans de profession ou de prêtrise, sans exclure quiconque souhaite participer. Des journées de retraite personnelle ou récollection permettent à ceux qui souhaitent se ressourcer de prendre un temps de réflexion sur leur parcours de vie et leurs missions. Il y a aussi bien entendu

la lecture personnelle, notamment pour un approfondissement du charisme bétharramite.

À travers ces activités, nous sommes appelés avant tout à discerner et à nous concentrer sur les besoins spécifiques du Vicariat ; par exemple, préparer nos religieux au rôle de formateur, ou bien à la pastorale des jeunes, à la spiritualité ; aider ceux qui éprouvent le besoin de se ressourcer et de donner un nouvel élan à leur vie religieuse.

En faisant partie intégrante de notre vie quotidienne, la formation permanente permet de répondre aux exigences des religieux ; c'est un processus qui dure toute la vie. Chacun de nous est le premier responsable de sa formation permanente. L'âge ne détermine pas l'appel de Dieu, qui continue de transformer notre existence d'une manière que nous ne comprenons pas toujours. Comme les premiers disciples, nous sommes nés de nouveau dans le Christ et ne cessons jamais de renaître. La formation permanente maintient toujours vivant ce processus de renouvellement. ■



Le Supérieur général, le P. Gustavo Agín scj, avec son Conseil réuni le 21 octobre 2024 à Rome, a pris les décisions suivantes :

- Approbation de la nomination de supérieurs de communauté :
 - le **P. Zugarramurdi pour la Communauté Côte Basque** (Vicariat de France-Espagne, RSMG) pour un 3^e mandat à partir du 21 octobre ;
 - le **P. Joseph Ruspil pour la Communauté de Saint-Palais** (Vicariat de France-Espagne, RSMG) per un 3^e mandat à partir du 21 octobre ;
 - le **P. Marius Angui pour la Communauté de Dabakala** (Vicariat de Côte d'Ivoire, RSMG) pour un 2^e mandat à partir du 21 octobre ;
 - le **P. Raoul Segla pour la Communauté de Katiola** (Vicariat de Côte d'Ivoire, RSMG) pour un 2^e mandat à partir du 21 octobre ;
- Approbation de la suppression de la Communauté "**San Juan Bautista-Barracas**" et de l'érection de la Communauté de **Barracas** avec l'approbation de la nomination du **P. Sebastián García comme Supérieur**, pour un premier mandat, à partir du 21 octobre 2024 (Vicariat d'Argentine-Uruguay) ; la maison et l'église **San Juan Bautista** de Buenos Aires retourneront au Diocèse à partir du 1^{er} janvier 2025, à la demande de l'Archevêque de Buenos Aires ;
- Déplacement du siège de la Région **P. Auguste Etchécopar** et celui du Vicariat d'Argentine-Uruguay, respectivement à la maison de **Lambaré** (Paraguay) et au **Colegio San José** de Buenos Aires ;
- Approbation de l'érection de la Communauté d'**Ho Chi Minh Ville** au Vietnam (Vicariat de Thaïlande-Vietnam, Région Sainte Marie de Jésus Crucifié), à partir du 1^{er} décembre 2024, et approbation de la nomination du **P. Albert Sa-at Prathansantiphong comme Supérieur** pour un premier mandat, à compter de la même date.
Le Supérieur général a également donné son consentement à la location d'une nouvelle maison pour accueillir la communauté, érigée canoniquement.



■ **Présentation au ministère diaconal du F. Nicolas Surasak Doohae** (Vicariat de Thaïlande-Vietnam, RSMJC).

■ **Admission du F. Alwyn Crasta à la profession perpétuelle** (Vicariat de l'Inde, RSMJC).





Souvenirs du P. Magendie scj : l'arrivée des premiers bétharramites à Buenos Aires

| Roberto Cornara, archiviste

En 1917 fut publiée la 3^e édition, révisée et augmentée, de *La Vie et l'Œuvre du Vénérable Michel Garicoïts*, ouvrage écrit par le P. Basilide Bourdenne, publié la première fois en 1878, puis réédité dans une deuxième édition en 1889.

Le travail de révision de la première biographie du fondateur de la Congrégation fut confié au P. Jean Fargues, secondé par le P. Ernest Lullier. Sur le chapitre concernant la fondation de l'œuvre américaine, le P. Fargues décida de consulter un des fondateurs encore en vie, le P. Jean Magendie, qui n'avait que 21 ans lorsque les premiers missionnaires, emmenés par le P. Didace Barbé, étaient partis pour Buenos Aires en 1856.

Dans deux longues lettres détaillées (toutes deux de 1911), le P. Magendie corrigea la biographie du saint à plusieurs endroits, en s'appuyant sur ses souvenirs et sur la tradition désormais ancrée dans les communautés sud-américaines.

Dans ce numéro de la NEF, et le prochain, nous laisserons la parole au P. Magendie qui, dans un style sobre et essentiel, décrit l'arrivée des premiers missionnaires à Buenos Aires et la fondation du collège San José.



P. Jean Magendie scj (1835 - 1925),
PHOTOGRAPHIÉ EN 1913 À ROSARIO (ARGENTINE).

« *Il me semble bon d'expliquer en deux mots notre arrivée à Buenos-Aires, laissant au P. Lullier le soin d'y faire les amplifications et les arrangements qu'il voudra. Le 3 novembre [1856], de très bonne heure, l'Étincelle jeta l'ancre devant Montevideo. Vers midi, M. le capitaine Silhouette nous dit que son navire n'allait pas immédiatement à Buenos-Aires, et que, pour ne pas nous faire attendre, il allait nous transborder à bord d'un petit vapeur, appelé Pampa, qui faisait le trajet entre Buenos Aires et Montevideo. Lui-même paya nos passages. Nous partîmes donc de Montevideo le soir même du 3 novembre, à bord du Pampa, et c'est ce petit vapeur qui essuya la rude tempête qui nous surprit vers 11 heures de la*

nuît, au milieu et vers l'embouchure du fleuve la Plata. Ce ne fut qu'après des efforts inouïs qu'on parvint à jeter l'ancre, et par suite notre marche fut suspendue, et elle ne fut reprise que dans la matinée du 4 ; de manière que nous n'arrivâmes à Buenos-Aires qu'à deux heures de l'après-midi ; tandis qu'on y arrive en général vers les six heures du matin. En outre, notre Pampa n'arborait aucun insigne, qui annonçât notre présence à son bord. Et puis, il n'y avait pas encore de télégraphe, pour envoyer de Montevideo une dépêche à Buenos-Aires ; et enfin l'heure indue de notre arrivée.

Tout cela fit que notre descente à terre fut ignorée, et par suite modeste ; tandis que le gouvernement de Buenos-Aires avait donné ses ordres pour nous bien recevoir ; car il avait recommandé au capitaine du port d'aller nous chercher à bord avec ses chaloupes et de nous conduire ensuite directement au couvent de San Francisco, aussitôt qu'on apercevrait un navire avec le drapeau français, et les insignes du port de Bayonne ; mais rien ne se fit, parce qu'on ignorait que nous venions à bord du Pampa, parce qu'il n'avait pas le drapeau français, et parce qu'il entra dans le port à une heure inaccoutumée.

Nous débarquâmes donc tout simplement, comme les autres passagers, et nous prîmes là, tout près, en face du débarcadère, un modeste hôtel, dit Hotel de la Marina, tenu par une famille basque, appelée Çuburu. Nous avions besoin de manger, et nous y fîmes notre premier repas en Amérique ; le lendemain matin nous fûmes conduits [au couvent de] San Francisco. Après ce repas, les Pères Barbé, Larrouy et Guimon allèrent visiter Mgr l'évêque ; ils ne le trouvèrent pas ; il était en tournée pastorale ; mais avant son départ il avait fait des démarches au sujet de notre réception et

de notre logement. Le logement devait être fourni par le gouvernement, et quant à notre subsistance, une commission basque devait nous la procurer. Jusque-là, le gouvernement et la commission marchaient d'accord. Mais M. Sallano avec d'autres compatriotes fit une pétition au gouvernement, demandant l'église de la Merced pour nos Pères. Mgr Escalada l'aurait accordée, mais il trouva une grande opposition à cette demande. Cette négative et d'autres divergences que j'ignore produisirent la division entre le gouvernement et la commission, laquelle disparut sans rien faire ; de manière que finalement ce fut le gouvernement qui nous procura le logement et qui nous paya la nourriture, pendant tout le temps que nous restâmes à San Francisco, depuis le 5 novembre jusqu'au 16 décembre. En attendant, nos Pères, en l'absence de Mgr l'évêque Escalada, furent très bien reçus par Don Martin Boneo, Provisor (vicaire général), et par le Docteur Aneiros, secrétaire de l'évêché, qui devint plus tard archevêque de Buenos Aires ; mais ceux-ci n'avaient rien à donner à nos Pères pour le moment ; cependant ils s'offrirent à eux avec beaucoup de grâce pour les aider à trouver quelque chose. »

(Lettre au P. Jean Fargues, 5 mai 1911)

Nous savons que les pères restèrent au couvent San Francisco jusqu'en décembre ; le P. Magendie rappelle que c'est le 16 du mois que la petite communauté déménagea dans une maison qu'ils louèrent près de l'église San Juan et du monastère des Clarisses, où se trouve la plus ancienne résidence bétharramite de Buenos Aires. ■



Notre sanctification et celle du prochain liées ensemble : voilà donc notre fin principale et propre ; le but où il faut tendre partout, au noviciat, dans les offices manuels, dans les prières, les conversations, etc. Partout et toujours, il faut s'appliquer à devenir idonei, expediti et expositi, mais sans nous immiscer de nous-mêmes dans un emploi quelconque.

(Saint Michel Garicoïts, DS § 346)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome - Italie

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net